

Quand les héros se taisent... Où sont passés nos Guédés?

Autrefois, les 1er et 2 novembre faisaient vibrer le cimetière de la capitale d'une vie étrange: celle des morts.

Tambours, offrandes, corps possédés, danses sur les tombes, parfums mêlés de piments, de tafia et d'encens... Dans cette fête du souvenir et de la démesure, les esprits de nos défunts (surtout de nos ancêtres) prenaient possession des lieux pour veiller, à leur manière, sur les vivants.

C'était le théâtre mystique d'un peuple qui, même face à la mort, savait faire résonner sa mémoire, son humour et sa force.

Pourtant, aujourd'hui, le silence règne dans les allées du Grand Cimetière de Port-au-Prince. Pas de **Baron Samedi**, pas de **Grann Brigit**, pas de Guédés farceurs ni de femmes possédées roulant des hanches dans la poussière des tombes — en bref, pas de fête, rien que le vide.

L'Haïti d'aujourd'hui semble abandonnée, dépossédée de ses rituels, dévorée par une insécurité endémique qui transforme les rues en champs de guerre. Même les morts, dit-on, ont peur...

Autrefois, les cérémonies de novembre étaient à la fois festives, thérapeutiques et «spirituelles». Les Guédés n'étaient pas que folklore, ils incarnaient surtout cette présence invisible, mais rassurante des ancêtres. Ils veillaient sur la cité, portaient nos douleurs, consolait nos vivants — c'est, du moins, ce que certains croyaient. Mais aujourd'hui,

c'est un pays orphelin de ses morts «protecteurs» qui avance à tâtons dans la nuit. Cette connexion sacrée entre les vivants et l'au-delà semble rompue. Qui oserait, à l'heure actuelle, se rendre au cimetière de Port-au-Prince sans craindre une rafale de balles? Même la dernière demeure de nos chers disparus n'est pas exemptée. Il ne subsiste que l'écho du danger et l'ombre d'un oubli grandissant là où jadis, année après année, les chants et les tambours invoquaient la présence des esprits. Vu la profanation de ce lieu sacré par des bandits armés sans foi ni loi, d'aucuns ne sauraient penser à remédier au délabrement des tombes et des caveaux. La fracture entre les vivants et leurs morts semble s'élargir comme une plaie jamais refermée.

Et pourtant, une question demeure brûlante : où sont passés nos défunts héros? On les appelait Toussaint, Dessalines, Pétion, Capois-la-Mort. Même depuis l'au-delà, ils ont juré de protéger la patrie. Que sont devenus les loas du Vodou, les grands ancêtres, les maîtres de la révolution? Leurs noms flottent, aujourd'hui, dans le vide comme des drapeaux en berne. Face aux rafales à l'impunité, à la misère planifiée, où sont-ils ces héros morts qui devaient nous défendre? Pourquoi les Guédés ne hurlent-ils plus, dans les cimetières, quoi qu'il arrive, pour réveiller nos consciences? Pourquoi le peuple, jadis porteur de tambours, se mure-t-il aujourd'hui dans un silence de peur et de désignation?

Quand les 1er et 2 novembre deviennent des jours

d'angoisse au lieu d'être des jours de célébration, ce n'est pas la mort que nous pleurons, mais la disparition de notre culture vivante.

Ce que nous perdons dans l'interdiction de célébrer nos morts, c'est plus qu'une tradition: c'est un pilier de notre identité. Un peuple sans mémoire rituelle est un peuple vulnérable. Un peuple coupé de ses morts est un peuple sans boussole.

Alors que les fusils résonnent plus fort que les tambours, il est temps de se poser cette question dérangeante: avons-nous été abandonnés jusqu'au fond des tombes? Ou, du moins, sommes-nous les premiers à avoir trahi le pacte, à avoir rompu ce lien sacré avec nos ancêtres, nos rituels, notre devoir de mémoire?

Que les morts se lèvent... ou que les vivants se réveillent! Car, en cette saison des défunts, le peuple haïtien ne réclame pas des miracles, mais des signes. Des signes que nos héros ne dorment pas, que nos morts n'ont pas fui. Des signes que la justice, même invisible, veille encore entre les tombes et les rues.

Et si les morts refusent de revenir? Alors, c'est à nous, les vivants, de ressusciter notre propre courage, de marcher sans peur là où résonnaient jadis les pas des Guédés car l'absence des esprits n'est peut-être que le reflet de notre propre silence.

Michelle Latortue

Haïti représentée par Laurent Saint-Cyr au deuxième Sommet mondial sur le développement social au Qatar

Le Président du Conseil Présidentiel de Transition, Laurent Saint-Cyr, a quitté Haïti le vendredi 31 octobre 2025, à destination de Doha, au Qatar, où il doit participer au Deuxième Sommet mondial sur le développement social. Cette rencontre internationale, qui réunira des dirigeants politiques, des représentants d'organisations internationales et des acteurs du secteur privé, constitue une occasion majeure pour faire entendre la voix d'Haïti sur la scène mondiale, d'après un communiqué de la présidence.

Ce déplacement intervient dans un contexte national difficile, marqué par une crise humanitaire sévère consécutive au passage de l'ouragan Mélissa, qui a frappé durement plusieurs départements de notre pays. Selon la Présidence, cette mission à Doha n'est pas symbolique ni déconnectée de la réalité du terrain, mais s'inscrit dans une démarche diplomatique proactive visant à renforcer la mobilisation internationale autour du dossier haïtien.

Selon des informations fournies, le Sommet de Doha rassemble des chefs d'État et de gouvernement venus des cinq continents autour de la question du développement social et de la réduction des inégalités. Pour Haïti, cette rencontre représente une tribune stratégique pour plaider en faveur de nouveaux partenariats, d'un soutien financier accru et d'une coopération technique renforcée dans des domaines clés tels que la sécurité, la reconstruction et la préparation



Départ de Laurent Saint-Cyr

d'élections libres et crédibles.

A en croire le communiqué, durant son séjour, le Président Laurent Saint-Cyr doit également rencontrer les autorités qatariennes, afin de poursuivre les discussions entamées lors de la 80e Assemblée générale des Nations unies à New York. Ces échanges visent à mobiliser des ressources et à renforcer la coopération bilatérale pour soutenir la population haïtienne, gravement touchée par les crises successives.

Alors que le chef de l'État poursuit sa mission

diplomatique, le Conseil Présidentiel de Transition et le Gouvernement disent rester pleinement mobilisés sur le terrain. Des équipes d'intervention et de coordination continuent de travailler dans les zones sinistrées pour distribuer les secours, apporter une assistance médicale et soutenir les autorités locales confrontées aux conséquences du passage de l'ouragan Mélissa.

Avec cette double action, dont terrain et diplomatie, le gouvernement de transition espère replacer la crise haïtienne au centre des priorités mondiales, tout en ouvrant de nouvelles voies de coopération pour la reconstruction du pays.

Un plaidoyer pour replacer Haïti dans l'agenda mondial

Il faut dire que la participation d'Haïti au Sommet mondial sur le développement social est une opportunité stratégique pour repositionner le pays dans les débats internationaux, alors que de multiples crises mondiales risquent d'éclipser la situation haïtienne.

En s'exprimant à Doha, le dirigeant de la transition entend relancer le dialogue international autour d'Haïti et obtenir un appui concret pour répondre aux besoins immédiats de la population, tout en jetant les bases d'un processus politique stable et inclusif.

FCN/Haïti

AUTOUR DU PRÉSIDENT JOVENEL MOÏSE À mon estimable ami et frère, Me Agénor CADET

Cher Maître,
Comment allez-vous? Chaque fois que j'ai l'occasion de lire un texte ou de regarder une vidéo sur l'assassinat du feu président Jovenel Moïse, j'ai le cœur profondément meurtri. J'éprouve une grande honte en pensant qu'un homme aussi visionnaire, conscient des problèmes de son pays et dévoué à son peuple, ait pu être traité avec autant d'injustice.

Comme vous l'avez si bien mentionné, il a été humilié, incompris et trahi, non pas par des dirigeants étrangers, mais par ses frères et sœurs Haïtiens. Bien que son mandat, qu'il n'a pas eu le temps d'achever, ait été marqué par de nombreuses difficultés, il a tout de même pris de très bonnes décisions et laissé derrière lui d'importantes réalisations, et non des moindres.

Il est regrettable que le peuple haïtien n'ait pas su tirer parti de la bienveillance et de la bonté de ce président. Il a affirmé à maintes reprises n'avoir pas de sang sur les mains et ne jamais vouloir trahir Haïti ni le peuple haïtien. Je crois

fermement que nous paierons, pendant de nombreuses années, le prix de cet assassinat odieux.

Il est douloureux d'entendre certains chercher à se dédouaner en prétendant que le feu président Jovenel n'était pas le problème, mais que c'était l'opposition pour reprendre les propos de l'une de ses figures de proue.

Je le dis et je le répète : Monsieur Jovenel Moïse a marché dans les pas du président Estimé, et il aurait pu aller encore plus loin. Que Dieu lui réserve une place de choix dans sa demeure éternelle. La question qu'il faut se poser et qui, à mon sens, devrait interpellier la conscience de chacun est la suivante : qu'avons-nous fait depuis ?

Celui-là même qui affirmait haut et fort qu'il n'était pas capable, et que son groupe et lui pouvaient faire mieux : où est-il aujourd'hui? Quel est son bilan à lui et celui des membres du CPT qu'il a accouchés ?

Pour reprendre ma mère adorée : Que d'esprit gaspillé en pure perte !

Chacun se croit doté de mains expertes, mais nul

n'aboutit à un véritable résultat. Une fois de plus, le peuple haïtien a été dupé par les mensonges d'individus sans scrupules, soucieux uniquement de leurs intérêts personnels.

Si Haïti veut sortir de cet abîme, elle doit passer par un véritable éveil de conscience à la fois individuel et collectif. Également, elle doit adopter : l'éducation comme clé du progrès, l'agriculture à grande échelle pour nourrir la nation, l'énergie solaire pour propulser le pays, la recherche scientifique et l'exploitation des mines pour aider ce peuple qui est privé à tous les sens de liberté.

Ces éléments, et bien d'autres encore, doivent être soutenus par la création d'emplois à grande échelle, dignement rémunérés, le tout reposant sur une justice saine et incorruptible.

Somme toute, Me Cadet, je vous félicite pour votre article, que je trouve à la fois édifiant et admirablement rédigé.

Bonne réception.

M. Lestin



Captez Melodie on Line 24 heures sur 24

<https://link.boutilye.com/melodiefm>